# La Mongolie, pays des rêves pour cavaliers

## Vastes steppes, montagnes et lacs en terres nomades du centre de la Mongolie (province de l'Arkhangai)

La joie anticipée est énorme, le voyage est planifié depuis des mois et enfin le moment est venu - mon voyage en Mongolie commence. Cependant, entre ici et le point de départ en Mongolie centrale, il faut encore 2 heures de train, 10 heures de vol et 5 heures de route avec le minibus. A 7 heures du matin et plutôt fourbus, nous arrivons à Oulan-Bator, où notre sympathique interprête Ogi nous attend déjà.

D'abord il s'agit de changer de l'argent, car on n'a pas le droit d'introduire la monnaie nationale Tugrik dans le pays. Mais ce n'est pas si simple, car le bureau de change n'ouvre pas avant 9 heures du matin. Pas très professionnel, étant donné que la plupart des vols internationaux arrivent entre 5 et 7 heures du matin. Heureusement, il y a encore une banque et bien sûr des distributeurs automatiques de billets, ce qui nous permet finalement d'avoir un peu d'argent. Ensuite, nous rencontrons l'équipe de chauffeurs Dschimbat & Dschimbaya et la cuisinière Chara. Les deux minibus qui nous accompagneront les jours suivants sont déjà chargés et nous partons immédiatement sur la route de la steppe. Dès que nous avons laissé derrière nous les maisons miteuses et les rues sales d'Oulan-Bator, nous faisons une halte dans la steppe et on nous sert le petit déjeuner pendant que le redoutable vent mongol souffle au-dessus de nos têtes.

Au moins, le soleil brille, car en Allemagne, l'été a été assez pluvieux jusqu'à présent. À midi, nous faisons à nouveau une halte en plein air et nous dégustons le ragoût de légumes de Chara, qui est délicieux même dans la version végétarienne sans viande de mouton. Notre cuisinière est la bonne âme de l'équipe et possède, outre d'excellentes compétences culinaires, un diplôme en médecine chinoise. En chemin, elle nous propose donc des massages douloureux mais extrêmement apaisants.

Notre première destination est un camp de yourtes bien entretenues au pied d'une montagne rocheuse, le Khogno Khan, qui s'élève à pic dans la steppe. La route qui y mène est cahoteuse avec de nombreux nids de poule, l'une des rares routes en dur de Mongolie. L'hiver connu pour être long et rigoureux fait évidemment des ravages sur les routes. Il faudra cinq heures de route pour traverser cette étendue infinie, où deux ou trois yourtes n'apparaissent que de temps en temps. Notre chauffeur doit sans cesse se frayer un chemin en klaxonnant à travers de grands troupeaux de bovins, de chevaux, de moutons et de chèvres. Les animaux regardent les quelques voitures avec impassibilité et ne s'éloignent de la route qu'avec hésitation.

Le soir, nous faisons une petite marche avec Ogi de l'autre côté de Khogno Khan, où se trouve un petit monastère bouddhiste. Sur le chemin, la vue sur la vaste steppe jaune d'or est enchanteresse : d'un côté les rochers massifs et au loin une longue dune de sable qui dépasse de la steppe et qui brille au soleil du soir.

Le matin, nous prenons une dernière douche tiède avant de devoir nous en passer pendant les dix jours suivants. Nous nous rendons ensuite au monastère d'Erdene Zuu, la fierté de l'ancienne capitale Karakorum, autrefois le centre culturel et économique de tout l'Est. Comme la Russie a détruit une grande partie des ensembles de temples bouddhistes pendant son règne sur la Mongolie, il est heureux que tant de bâtiments aient été préservés ici. Les temples colorés et incurvés abritent de nombreux trésors tels que des peintures et des statues de Bouddha dorées.

Après le déjeuner, nous remontons dans le minibus et continuons notre voyage à travers la steppe jusqu'à ce que Djimbaya s'arrête soudainement à côté d’un groupe de chevaux attachés. Youpi - notre randonnée commence ! Après un rapide coup d'œil et deux ou trois mots de notre interprète, nos deux jeunes guides équestres attribuent les chevaux. L'attribution devait s'avérer optimale et nous sommes tous totalement satisfaits de nos chevaux. Il est maintenant temps de seller, et les guides ne se laissent pas aider. Les selles russes avec leur simple arçon en bois et leur housse en cuir non rembourrée (poids environ 2 kg) n’ont pas vraiment l’air confortables. Cependant, ces cadres minimalistes s'avèrent rapidement assez confortables et je monte sans peau de mouton pendant toute la randonnée. Nos guides Njama et Baska ont eu beaucoup de mal à accepter les longs étriers de notre cavalière de 1,80 m de haut, mais maintenant nous pouvons partir. Ils auraient bien aimé raccourcir les étrivières d'au moins 10 cm supplémentaires, car maintenant les pieds de la cavalière arrivent jusqu’au « genou » du cheval.

Notre première petite balade nous emmène dans toutes les allures vers une jolie rive où nous plantons nos tentes. En chemin, nous rencontrons un troupeau de chevaux de toutes les tailles et couleurs qui se déplace en toute liberté dans la steppe - un spectacle merveilleux, d'autant plus qu’à cette saison, début juin, beaucoup de petits poulains se trouvent parmi eux. A notre arrivée, nos guides mettent des entraves à trois chevaux, les autres sont simplement attachés à leurs cous avec une corde. Immédiatement, les chevaux posent leur tête sur l'épaule du voisin et attendent patiemment pendant 2 heures jusqu'à la fin de notre dîner. Si en Europe, on s'occupe toujours d'abord des chevaux, ici, ce sont les personnes qui sont clairement au premier plan. Nous nous y habituerons, les animaux le sont été depuis longtemps.

Le soir, nous faisons notre premier feu de camp sous le ciel étoilé de la steppe. Une seule fois, deux des chevaux maintenant attachés à un pieu tentent de s'enfuir. Baska saute rapidement sur le dos d'un autre cheval et les suit à travers la rivière. Ne montant qu'avec son licol, il attrape très rapidement les deux fugitifs. A 23 heures, lorsque je suis la dernière à me glisse dans ma tente, j'entends à nouveau un bruit de grosses éclaboussures à seulement quelques mètres de moi. Aucun doute, ce sont nos chevaux qui tentent de se soustraire à leur travail de cheval de randonnée. Je réveille les guides et effectivement, nous ne comptons que 7 des 9 chevaux. Les guides se hissent immédiatement sur le dos

de deux chevaux et disparaissent dans la nuit noire. Ils ne veulent pas de ma lampe frontale - probablement qu'un mongol trouvera son chemin même les yeux bandés et sans bride. Je m'endors avant même de pouvoir les entendre revenir.

Le lendemain matin, les deux fugueurs sont à leurs places, mais maintenant il manque un autre cheval, qui a probablement rejoint son troupeau. En attendant, sa cavalière prend le cheval de rechange et nous partons vers Hoton, où nous visitons une très ancienne yourte historique. Le petit "musée" est sympa, mais les cabanes du village sont en piteux état et nous sommes assez horrifiés par tous les déchets que le vent a rassemblé dans les creux de la steppe. Mais après Hoton, nous montons une pente de montagne dans de larges prairies et dès que nous nous éloignons du village, c'est beaucoup mieux. Nous apprécions les longs trots et les galops dans le terrain sans sentier. Comme certains du groupe aiment avancer très vite, et d'autres préfèrent un rythme plus modéré, notre petit groupe s'étire parfois sur plus d'un kilomètre sans que cela dérange ni chevaux ni guides.  Plus tard dans la forêt, il m'arrive même d'avoir l'impression de voyager toute seule, car je ne vois aucun autre cavalier, ni devant ni derrière moi. Je savoure le silence, tandis que mon petit hongre cherche courageusement son chemin entre marais et pierres.

Les poneys, qui mesurent entre 1,35 m et 1,50 m, ont le pied extrêmement sûr et ne sont pas ferrés. Les fers les gêneraient de toute façon sur les chemins caillouteux, et dans le marécage ils seraient certainement bloqués. Les rations de nutriments sont inconnus ici, les chevaux ne se nourrissent que d'herbe et se désaltèrent quand on arrive à un ruisseau. Néanmoins, les chevaux marchent inlassablement sur tous les terrains, il n'y a guère de cheval plus frugal que les poneys mongols.

Le quatrième jour de notre voyage, nous atteignons les pâturages de nos chevaux dans la vallée de Sant, où nos deux guides vivent avec leurs familles pendant l'été. C'est ici que nous retrouvons nos deux fugitifs. Le trajet a été court et l'après-midi, nous avons largement le temps pour nous baigner dans les sources chaudes près du camp de yourtes. Nous sommes tous impatients de voir les sources de la vallée de Sant. En Islande, je m'étais déjà baignée dans des sources chaudes, un grand plaisir. Mais ici, les sources chaudes se révèlent être un simple lieu de baignade des locaux, qui n'a manifestement pas été aménagé pour les touristes : deux tuyaux apportent l'un de l'eau chaude à 60°C, l'autre de l'eau froide, que l'on mélange dans un baquet pour ensuite se retirer dans une des quatre cabines branlantes en bois pour vous laver.

Mais cela nous fait du bien et nous en profitons aussi pour faire la lessive. Ensuite, nous projetons d'acheter des bonbons et de la vodka dans le petit magasin à proximité.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les gens ici ne boivent pas de la vodka tout le temps comme en Russie, mais comme nos guides ont déjà offert une bouteille, nous aimerions leur rendre la pareille. De plus, 1 à 2 verres sont excellents contre la fraîcheur nocturne. Les petits "magasins du coin" dans la steppe n'ont pas d'heures d'ouverture précises, mais apparemment les commerçants vivent "juste à côté", comme nous l'explique Ogi. Nous demandons donc aux yourtes d'à côté (par langage des signes bien sûr, car nous n'avons pas encore appris autre chose que "bonjour"). On nous envoie par-delà la colline, ce qui signifie une nouvelle petite marche. Bien sûr, si comme les Mongols vous ne marchez jamais plus de 100m, c'est toujours "à côté", mais nous, les touristes, ne garons pas toujours notre cheval sellé devant la yourte, ce dont nous sommes un peu envieux.

Lorsque nous arrivons aux yourtes, le cheval blanc de Njama est déjà attaché au parking à chevaux, qui consiste en deux longs mâts avec une corde entre les deux et que l'on trouve devant chaque yourte. La plupart du temps, deux ou trois chevaux se tiennent sur ces parkings et attendent patiemment leurs propriétaires, parfois pendant quelques heures. Nous sommes déjà attendus par une jeune femme qui nous accompagne au magasin. Notre guide a probablement déjà apporté le message concernant notre demande. Lorsque nous rentrons de notre shopping, Baska, 15 ans, m'attend avec sa moto, la nouvelle fierté de la population rurale. Bien sûr, j'accepte son invitation pour une petite balade dans la steppe, bien que je préfère de loin les chevaux...

Le lendemain matin, nous tenons compagnie à nos chevaux sellés sur leur parking pendant une heure entière pendant que Njama va encore « vite" chercher quelque chose chez lui. Et apparemment prendre des forces avec quelques airag et d'autres choses. Le temps n'a pas d'importance ici, on en a suffisamment, les montres-bracelets ne sont pas à la mode. Nous partons lorsque tout le monde est prêt, généralement entre 10 et 11 heures. Le matin, nous nous levons lorsque les voix de la tente-cuisine se font entendre plus fortement, et au plus tard quand Ogi secoue notre tente avec plus ou moins de force. Quand Njama revient enfin au galop, il monte un joli brun. Nous quittons la large vallée verte de Sant et remontons une longue vallée latérale en direction de la forêt, en passant par plusieurs étables d'hiver en bois. Dans cette vallée abritée, nos guides passent le long hiver avec leurs familles. D'ailleurs, les nomades en Mongolie ne se déplacent que 2 à 3 fois par an, ce qui, avec les yourtes et les grands troupeaux de bétail, représente certainement un effort considérable.

Nous aurons un aperçu de ce que c'est que de se déplacer avec des yaks pendant notre voyage de 4 jours dans le parc naturel des 8 lacs. A la cascade de l'Orkhon, nous rencontrons nos gardiens de yak, Zogo et Bargi, âgés de 27 et 16 ans. La première impression que nous avons d'eux est plutôt négative, car ils sont assez rudes à la capture des quatre yaks. On dirait qu'ils veulent nous impressionner. De plus, Zogo avec ses cheveux coiffés et teints, sa veste en simili cuir et son large jean semble un peu trop cool

à notre goût. Contrairement à nos deux guides équestres, qui montent traditionnellement en deel et en bottes de cuir par tous les temps.

Après avoir regardé brièvement la capture des yaks, nous détournons déçus. Mais apparemment, Bargi et Zogo ont compris l'allusion et traitent désormais les animaux de façon plus amicale. Le premier trajet avec les yaks est interrompu après peu de temps, car les bagages sont accrochés de travers sur un animal. Comme les yaks courent librement devant nous, l'animal concerné doit d'abord être capturé. Mais il n'en a aucune envie et joue d'abord à attraper avec les guides pendant 20 minutes, pendant lesquelles il traverse les sous-bois dans tous les sens. Pendant ce temps, un des autres yaks rejoint un troupeau de yaks en liberté. Les petits veaux, curieux, arrivent en courant et sautillent à côté du nouveau venu bien chargé, comme s'ils amusaient de son étrange apparence.

Nous continuons sur une prairie humide et soudain nous avons de la neige sous les sabots, bien qu'il fasse déjà bien plus de 20°C. Ma première randonnée dans la neige depuis un an et demi, car il n'a plus neigé correctement à Bâle depuis une éternité. Mais ici, à une altitude de 1 500 m au-dessus du niveau de la mer en juin, il y a encore les derniers névés. L'hiver doit être vraiment dur ici, et probablement personne ne suivra l'invitation à leur rendre visite dans leurs quartiers d'hiver que Njama et Baska nous lancent pour plaisanter...

Nous parcourons de grandes étendues de lave, des pâturages idylliques, où des arbres anciens se dressent sur les rochers qui parsèment le paysage. Pendant que nous faisons une halte à l'ombre des arbres, nos yaks continuent paisiblement. Avec l'avantage de pouvoir les rattraper ensuite au trot ou au galop. Le paysage de la province de l'Arkhangaï est extrêmement varié : les premiers jours, nous avons profité de longs galops (et même d'une petite course de vitesse) à travers la vaste steppe, puis nous avons suivi les anciens champs de lave de l'Orkhon, sur les rives duquel s'élèvent des parois rocheuses rouges. Notre randonnée avec les yaks va maintenant nous conduire à travers de luxuriantes prairies

fleuries et à travers la forêt jusqu'au Naimaan Nuur et les autres lacs. Pendant ce temps, nos chauffeurs nous attendent à l'Orkhon.

Nous passons les nuits dans la forêt au bord de ruisseaux idylliques ou d'un lac. Ici, nous nous lavons dans l'eau froide et claire, heureusement il fait beau et chaud presque tout le temps. Nous passons les soirées autour du feu de camp, où la vodka que nous avons apportée nous aide finalement à apprendre encore un peu de mongol. A la fin de la randonnée, nous maîtrisons "moer" (cheval), Bonjour, Comment allez-vous, sans oublier bien sûr les jurons habituels. De temps en temps, l'un ou l'autre guide disparaît dans une yourte pour saluer ses amis et sa famille. Il nous rattrape ensuite au galop. Le soir, les chevaux des guides restent généralement sellés, car là aussi, il y a des courtes visites au programme. Fiers, les garçons s'éloignent au galop. Une fois ils reviennent au feu de camp avec de gros trous dans leurs vêtements. En plus de l'équitation, les garçons se mesurent aux autres dans la lutte, déchirant les jambes de pantalon et de préférence les manches. En un instant, notre compatriote suisse ouvre un "atelier de couture" mobile et répare les vêtements les uns après les autres. C'est en faisant qu'elle prend progressivement conscience de l'étendue des dégâts. Mais en retour, Baska nettoie et graisse ses bottines.

Le guide de yak Zogo ne tarde pas à faire preuve son charme incroyable. Aussi bien au feu de camp qu'en chevauchant, il nous ravit de sa voix claire et enchanteresse et chante des chansons des cavaliers mongols et d'amour pour nous. Nous sommes ravis. Une fois, au cours d'une ascension fatigante dans la forêt, notre joyeux et lumineux compagne de voyage saute soudainement de cheval pour nous offrir, à nous 5 femmes, un myosotis ou l'une des nombreuses autres fleurs de montagne. Bien que nos guides ne connaissent malheureusement pas un mot d'anglais ou d'allemand, et que nous ne puissions communiquer verbalement qu'avec l'aide d'Ogi, nous passons de bons moments ensemble.

Pour atteindre le parc des 8 lacs, il faut franchir un col abrupt. Les chevaux se frayent sans hésiter un chemin à travers les éboulis et les racines. Nous nous déplaçons maintenant à une altitude comprise entre 2 000 et 2 700 m. Dans l'après-midi, après l'ascension, nous explorons les lacs restants, en faisant une halte au grand Naimaan Nuur aux rives accidentées mais très propices aux baignades.

Cependant, nous préférons escalader une des parois rocheuses du lac et sommes récompensés par un panorama grandiose sur le lac et les montagnes. Le dernier jour de notre randonnée avec les yaks, le chargement d'un yak glisse à nouveau. Alors débute une grande chasse au yak dans la grande prairie ouverte où nous essayons d'entourer l'animal avec les chevaux. Mais il réussit à s'échapper et maintenant il galope à travers la steppe jusqu'à ce que le chargement entier se retrouve sur le sol. Finalement, avec l'aide des nomades locaux, nous parvenons à attraper le yak en colère et à réinstaller son chargement. Pendant ce temps, nous contrôlons les autres yaks et nous nous sentons déjà comme de vrais Mongols. Comme tous les autres animaux, les yaks vivent à moitié sauvages en grands troupeaux, ils ne sont pas vraiment apprivoisés, mais une fois capturés, ils se soumettent immédiatement à leur sort et nous, les femmes, les gardons volontiers jusqu'à ce que les bagages soient bien arrimés.

De retour chez les éleveurs de yaks, une fête traditionnelle mongole nous attend. Un mouton vient d'être abattu et cuit sur le feu dans une boîte de lait remplie de pierres chaudes. Malheureusement, nous ne sommes pas de bons invités, car deux d'entre nous ne mangent pas de viande et la troisième est au lit avec des crampes d'estomac. Elle les doit à une autre spécialité mongole, le redoutable airag. Ce lait de jument fermenté pose parfois des problèmes aux estomacs européens et doit donc être consommé avec modération. À part cette fois, nous sommes tous en pleine forme et apprécions les invitations des nomades en chemin. Une fois on nous offre un bol entier de délicieux yaourt frais, le matin et le soir, des nomades qui vivent près de notre campement.

En général, les gens sont très amicaux et drôles, apparemment la vie simple de la campagne en fait gens plus heureux. Mais bien entendu, la vie dans la steppe reculée a ses difficultés, surtout en hiver ou lorsque quelqu'un tombe malade. Car il n'y a pas de médecin dans un rayon de 100 km. Notre cuisinière Chara est donc appelée à un chevet de malade à deux reprises en cours de route. Nous sommes heureux d'apporter notre aide avec les médicaments que nous avons apportés avec nous et heureusement, les malades vont rapidement mieux.

Après la randonnée avec les yaks, notre voyage se termine trop vite. L'avant-dernier jour de notre voyage, Njama disparaît soudainement dans une yourte. Le soir, des amis le ramènent en voiture à notre campement. Il s'avère qu'il vient de vendre son noir, selle et bride comprises, pour l'équivalent de 1.200 EUR. Pour ce prix, il peut maintenant acheter 4 poulains, il est content. Le lendemain matin, nous partons pour notre dernière petite balade le long de l'Orkhon. Njama monte maintenant l'un des chevaux de remplacement sans selle ni bride, car il les a vendus. A cette occasion, il nous fait une démonstration de l'art équestre mongol sous la forme d'une dernière petite course de galop à travers la steppe, qu'il gagne souverainement. Ensuite, il est temps de dire au revoir aux deux guides équestres et aux chevaux magnifiques. L'un après l'autre, ils sont relâchés et tous partent au trot en direction de leurs pâturages, à 25 km de là. Baska se hisse avec un certain effort sur son alezan impatient et déjà il disparaît au galop avec le troupeau. Njama, en revanche, a d'autres négociations de chevaux en vue et est cherché par un ami en mobylette.

Quant à nous, notre voyage continue en minibus, un moyen de transport très cahoteux par rapport à la monte. Nous nous faisons donc amplement secouer dans le chemin raviné. Il est difficile d'imaginer que certains touristes réservent un tour en jeep à travers la Mongolie et se font secouer pendant des heures tous les jours. Pour nous, il est clair que ceux qui veulent voyager en Mongolie ne devraient le faire qu'avec une expérience suffisante en

équitation. Les longs galops à travers la steppe sans fin et les terrains sauvages exigeants des parcs naturels satisfont tous les rêves des cavaliers. Avant de prendre l'avion, nous faisons déjà des projets pour nos prochaines vacances à cheval au pays de nos rêves équestres. Heureusement, les adieux après deux jours à Oulan Bator (grise, sale et laide) ne sont plus si difficiles. En souvenir, j'ai des étriers mongols que j'ai achetés au marché noir pour environ 6 euros. Je verrai si cela rappelle un peu la Mongolie que de chevaucher sur les pistes locales, et même bientôt par-dessus les champs de chaume ...

Jessica Kiefer, 27.06.2012

Link vers le programme: www.equitour.fr/av-wmnri01.htm